

Hubert Lancelot, le Compagnon de la Chanson rêveur

Chargé d'image de l'ensemble...

... Il était l'ami de Jean Broussolle ainsi que le complice de Jean-Louis Jaubert, celui qui, du rang de derrière, comptabilisait leurs actions et notait tout ! En 1989, il avait publié chez Aubier et Archimbaud un ouvrage de référence dont s'est inspiré *Entre mythe et évidences*, la biographie que nous avons publiée en 2011 préfacée par son épouse Mimi. Pour que l'on n'oublie pas, vingt-deux ans plus tard !



Hubert Lancelot en quelques lignes...

« *Maintenant il faut choisir mon fils : ou tu restes avec ta famille et tu apprends un vrai métier, ou tu va courir l'aventure avec tes saltimbanques et tu quittes la maison !* »

En cet automne 1942, le choix d'Hubert Lancelot est presque fait. Il ne manquait que cet ultimatum paternel pour finir de décider ce fils de soyeux lyonnais. Mais à une carrière plus prometteuse d'ingénieur en électricité, celui qui vient d'acquérir quelques rudiments de comédie chez les célèbres Comédiens Routiers de Léon Chancerel où il a côtoyé le célèbre acteur Olivier Hussenot, préférera une destinée d'artiste. Et puisqu'on lui offre l'opportunité de rejoindre les effectifs d'un groupe d'expression musicale dans la banlieue lyonnaise, pourquoi d'ailleurs hésiterait-il ?

Né le 11 septembre 1923 à La Croix Rousse, en repassant en revue ce qu'ont été les premiers coups de cœur de ce Gone bon teint, on aurait presque oublié dans quelles conditions l'homme avait choisi à l'automne 42 de rejoindre les premiers Compagnons de la Musique de Louis Lié-

bard... Juste après Jean-Louis Jaubert, Marc Herrand et le P'tit Rouquin Jean Albert. Et juste avant Guy Bourguignon, Fred Mella, Jo Frachon et l'autre Lyonnais de l'ensemble Gérard Sabbat.

Recommandé à Liébard par l'assistant du magicien lyonnais, le moniteur de chant Jean Verline, c'est aussi pour se soustraire au Service du travail Obligatoire (le STO) que celui qui s'appelle encore Henri Lancelot va changer de nom en ces temps de guerre. Associé à un patronyme d'emprunt, celui de Launay, il n'imagine sans doute pas que ce prénom d'Hubert lui restera à jamais.

Sans doute valait-il mieux se montrer précautionneux en cette fin d'année 1942, les Nazis ayant choisi d'occuper la métropole lyonnaise et de mettre un terme à ce qu'on appelait alors la zone Nono (non occupée), un endroit où chacun se devait d'observer la plus extrême prudence. D'autant qu'à quelques centaines de mètres de la Villa du Point du Jour, à l'École de Santé Militaire, s'étaient installés les sbires du tortionnaire SS Klaus Barbie et du milicien Paul Touvier et que les jeunes élèves de Liébard et leurs formateurs comptaient parmi eux quelques jeunes gens qui étaient juifs !

Fils d'entrepreneur, celui qui est par la suite devenu le Hubert de la bande avait d'autres qualités... Il mêlait par exemple à l'ensemble de ses autres compétences un certain talent culinaire qu'il tenait de ses origines lyonnaises. Cela pour le plus grand plaisir de ses autres partenaires et de leur future maisonnée héroïque, la « sympathique roulotte » de la rue de l'Université dans le VIIème arrondissement parisien. Ce qui n'empêchait pas cet ancien chef scout de la colline de Fourvières, que le théâtre avait tout d'abord failli ravir à la chanson populaire, de commettre un certain nombre de maladresses et de passer parfois pour un "rêveur". Un rêveur auquel il arrivait d'être d'une maladresse touchante, ce qui le rendait encore plus sympathique aux yeux de ceux qui aimaient les Compagnons de la Chanson. Personne de ceux qui ont eu la chance d'assister aux adieux des Compagnons à l'Olympia en 1983 n'ont oublié ce qui a longtemps passé pour être un gag en pleine représentation. Avec la couture de ce pantalon qui avait lâchée et qui avait obligé

Hubert à changer de vêtement sous les rires de ses partenaires.

Jeune premier de la troupe, souvent timide et emprunté, cet éternel maladroit n'en conservait pas moins les faveurs de la gent féminine et si, très vite, il a trouvé à se marier, c'est aussi parce que Mireille Coutelen, la Mimi des Compagnons, l'une des premières "Compagnonnes" des débuts, d'abord sensible aux arguments de Jean-Louis Jaubert, avait joint sa jolie voix à toutes les autres et qu'elle avait choisi, malgré les premières mises en garde de Liébard en février 1946, de rester avec Hubert et de suivre ceux qui deviendront les Compagnons de la Chanson. Jusqu'à en devenir le neuvième porteur de parts de la nouvelle société ouvrière de production.

L'homme avait bien d'autres aptitudes...

Doté d'une voix de baryton et d'un très joli timbre vocal, Hubert aurait même tout à fait pu faire autre chose au sein d'une chorale. Du moins, s'il avait davantage travaillé ses aptitudes vocales. D'autant que lorsqu'il est arrivé chez les Compagnons de la Musique, à l'automne 1942, ceux-ci n'avaient pas encore de soliste attiré. Fred Mella était encore instituteur à Annonay, en Ardèche, et Jean Verline,



Hubert Lancelot Nous les Compagnons de la Chanson

Aubier | Archimbaud



s'il faisait parfois office de soliste, n'en n'était pas le pivot. Un rôle qui sera vite dévolu au jeune Alfredo Mella dit Fred, peu de temps après son arrivée. A plus forte raison après l'emprisonnement de Jean Verline jusqu'à la fin 1943.

Contraint de se dissimuler un temps pour échapper à un embrigadement au STO, Henri devenu Hubert pour la postérité ratera là d'un rien un tremplin. Et quand il ré-intégrera les Compagnons de la Musique quelques mois plus tard, les cartes venaient d'être redistribuées... A quoi tient le destin ?...

Un destin qui finira par faire de lui un excellent bras droit et, entre deux parties de tennis, un redoutable joueur de cartes auquel on doit aussi en qualité d'historiographe et de chroniqueur un « *Nous les Compagnons de la Chanson* » publié en 1989 chez Aubier et Archimbaud. Hubert brûlait depuis longtemps de conduire un ouvrage avec son ami Jean Broussolle. La disparition de son ami en 1984 ne lui permettra pas d'aller au terme de toutes ses envies. A regret, car on imagine sans peine ce qu'aurait pu donner le talent d'écriture de Jean mêlé aux notes, impressions et points de repère de son ami Hubert.

Néanmoins, cette première biographie devancée par un autre ouvrage sur l'ensemble, celui de Gaston (*Gaston raconte les Compagnons*), restera sans doute l'un de ses seuls ouvrages consacrés aux Compagnons qui évoque, avec beaucoup de pudeur, leur séparation et les derniers instants si nombreux et si difficiles vécus par certains d'entre eux sans oublier... ce trac des rentrées qui menace l'estomac du chanteur comme la crampe le côté droit du coureur ! Une publication réalisée chez Carrère et Michel Lafon l'éditeur des stars qu'Hubert aura un peu de mal à admettre. Du moins un temps...

<https://www.youtube.com/v/Wao1IBa1P8k%26rel=1>

Invité par Jean-Pierre Foucault lors d'une Sacrée Soirée sur TF1 au moment de la sortie de cet ouvrage en 1989, Hubert souhaitait profiter du monde médiatique pour promouvoir une image à laquelle il restait attaché... Hélas ! Peu de ces médias lui donneront l'occasion de parler de son ouvrage et il en voudra à celui qui aimait à se présenter comme l'ami des Compagnons, un certain Michel Drucker, s'en prenant même à une sorte de parisianisme condamnable pour expliquer cette désaffection ! Alors que les Compagnons, ses Compagnons de la Chanson avaient écrit l'une des plus belles pages de la Chanson française, quarante ans durant !

Hubert nous a quittés en mars 1995...

D'Hubert, qui nous a quittés le 8 mars 1995 décédé d'une leucémie et qui était membre de l'Association des Amis d'Edith Piaf, il reste aujourd'hui un témoignage laissé à l'attention des siens, une sorte d'homélie tirée d'une poésie de Scott Holland... Et pas seulement cet ouvrage référence ci-dessus !

« La mort n'est rien. Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté. Je suis moi, vous êtes vous. Ce que nous étions les uns pour les autres, nous le sommes toujours. Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné. Parlez de moi comme vous l'avez toujours fait. N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel et triste

. Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble. Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi. Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre. La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié. Elle est ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de votre pensée simplement parce que je suis hors de votre vue ? Je vous attends, je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin. Vous voyez, tout est bien ».

Un témoignage qui montre la grandeur d'âme de l'auteur de l'historiographe des Compagnons auquel ses deux filles : Dominique (conceptrice de programmes de divertissement sur TF1 et de la série policière Section de recherches avec Xavier Deluc) et Olivia (actrice) répondront alternativement par ces quelques mots le jour des obsèques :

« Papa, on a eu la chance d'être près de toi pendant tous ces mois où tu t'es bagarré pour rester le plus longtemps possible avec nous. Ton courage, ta dignité, ton amour de la vie et ta lucidité nous ont fait grandir pour toujours. Voilà, aujourd'hui tu es parti mais tu nous laisses tant de souvenirs... Il y a ceux que nous partageons avec le public... Cette façon de bondir en scène dans la lumière que, toutes petites, nous recevions comme un cadeau qui nous était destiné particulièrement. Ce plaisir de chanter, de jouer, de donner aux autres de quoi rêver, c'est toi, c'est vous ses Compagnons qui nous l'avez transmis. Et puis, pour nous, derrière le rideau de scène, il y avait la fierté d'être les filles de ce papa-là, si beau, le plus beau, si gai, un peu trop souvent absent et d'autant plus attendu... Mais toujours présent et attentif dans les moments importants, avec sa tolérance pour nos incartades, sa générosité, sa pudeur. Bien sûr, il y eut des claquements de porte. Des mots définitifs. Des empoignades philosophico-politiques. Des retours de fête mal accueillis. Tous ces instants désormais évoqués avec des sourires parce qu'ils sont habités de nostalgie... Et puis... Ces petits voyages en tournée, toutes seules avec toi comme des grandes, quand tu faisais un détour pour nous faire visiter un château, une chapelle ou un village... Ces poèmes que tu apprenais pour nous les dire. Tes tentatives désespérées de nous transmettre ton goût du sport. Les parties épiques de cartes à la campagne quand tu n'aimais pas perdre. La complicité et les recettes échangées au-dessus des fourneaux. Toute cette tendresse, cette chaleur, ce plaisir d'être ensemble en famille. Une famille qui nous tient chaud, qui nous tient droite et que vous avez su, Maman et toi, construire et préserver. Aujourd'hui, avec tous ceux que tu aimes, j'espère que tu as retrouvé tes Compagnons... Là-haut, vous êtes maintenant plus nombreux que ceux qui nous restent... Vous allez pouvoir tout recommencer... »

De l'avis de ceux qui les connaissent le mieux, Hubert est sans doute l'un des Compagnons de la Chanson les plus compétents dont le besoin de reconnaissance personnelle passait derrière l'importance du collectif...



Son épouse Mimi n'oublie pas...

Son épouse Mimi qui était présente au Festival de la Chanson Vivante d'Annecy en octobre 2008 (en photo ci-dessus) est restée l'un des seuls témoins de cette carrière prodigieuse dont elle parle encore volontiers. Des accents auxquels nous avons été sensibles lorsque nous l'avions rencontrée lors d'un Festival de la Chanson Vivante à Annecy à l'automne 2008 et que nous avons commencé à collecter les éléments repris dans notre futur ouvrage.

« C'est à vous mes Compagnons que je dédie ces pages et c'est à vous le public. A vous qui, quarante ans, nous avez accompagnés, quarante ans applaudis, quarante ans donné notre raison de vivre... » Ainsi Hubert Lancelot s'adressait-il en 1989 à ses lecteurs et à tous ceux qu'il avait aimés en publiant son livre de référence chez Aubier et Archimbaud.

Au moment où est sortie chez DECAL'AGE PRODUCTIONS une biographie* que nous avons voulue abondamment illustrée avec mon ami Fouinat, un ouvrage que son épouse Mimi a d'ailleurs choisi de préfacier avec son amie Yvette Giraud pour, en quelque sorte, revivre ce qu'elle avait tant aimé, le souvenir d'Hubert n'était, à coup sûr, pas loin de l'esprit qui avait présidé à cette conception et empreint d'âme *cum panis* ! En présence, ce jour-là d'avril 2011, d'Annie Calvet, la dernière épouse de Jean-Pierre, le petit Marchand de bonheur de Menton. Une conception qui avait fait l'objet d'un reportage sur France 3 PERIGORDS dont il reste une vidéo ci-dessous.

<https://www.youtube.com/watch?v=TxPmRfPeXGk>

* **LES COMPAGNONS DE LA CHANSON : ENTRE MYTHE ET EVIDENCES**, 354 pages.
ISBN n° 978-2-918296-02-7